

« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, au nom de ses directeurs, Asko Parpola et Petteri Koskikallio, le *Corpus of Indus Seals and Inscriptions, Volume 3 : New material, untraced objects, and collections outside India and Pakistan. Part 3 : Indo-Iranian Borderlands (Eastern Iran, Turkmenistan, Tajikistan, Uzbekistan, Afghanistan)*, *Annales Academiae Scientiarum Fenniae, Humaniora*, 386, Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia, 2022. 30.5 cm, lxxxvii, 683 p., ill. ISBN 978-951-41-1153-2.

Professeur émérite à l'Université d'Helsinki, Asko Parpola conduit depuis les années 1980 la monumentale publication du Corpus des sceaux et inscriptions de l'Indus. La civilisation de l'Indus, dont la floraison à l'âge du bronze est datée d'entre 2500 et 1800 av. J.-C., régna sur un immense territoire en Inde du Nord-Ouest et au Pakistan et rayonna, dans un vaste système d'échanges, vers le golfe Persique, l'Asie centrale et la Mésopotamie. Cette grande civilisation urbaine, à laquelle notre regretté confrère Jean-François Jarrige consacra sa carrière, est aujourd'hui l'objet d'importantes fouilles archéologiques, notamment françaises, grâce à la Mission Archéologique Française du bassin de l'Indus, dirigée par Aurore Didier (chargée de recherche au CNRS), avec le soutien de la Commission Consultative des Recherches Archéologiques à l'étranger du Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères et du CNRS, en partenariat avec les services archéologiques pakistanais.

La civilisation de l'Indus, de caractère urbain comme le montrent d'immenses villes fortifiées (Harappa et Mohenjo Daro sont les plus connues), disposait d'un système de sceaux gravés, de forme quadrangulaire, ornés et inscrits. Elle pratiquait une écriture pictographique qui n'est toujours pas déchiffrée malgré de nombreuses tentatives depuis sa découverte au début du XX^e siècle. Asko Parpola lui-même a proposé dès 2009 des directions de recherches en établissant qu'il s'agissait d'une écriture logo-syllabique et que la langue de l'Indus appartenait à la famille dravida. Parallèlement, il entreprit de rassembler tous les documents disponibles, inscriptions, sceaux et empreintes, dans ce monumental corpus dont cinq tomes sont parus et un sixième est en préparation. Tous sont toujours publiés en collaboration avec les chercheurs en charge des fouilles, les responsables des collections, indiennes et pakistanaises ainsi que des spécialistes internationaux.

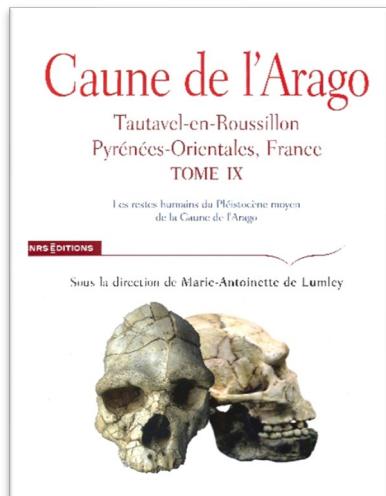
Le cinquième volume (3.3), objet du présent hommage, est consacré au matériel apparu après les grandes fouilles du XX^e siècle et conservé dans des collections hors de l'Inde et du Pakistan. Il provient plus particulièrement de la région des frontières indo-iraniennes au sens archéologique (couramment dénommées « Indo-Iranian Borderlands »), c'est-à-dire de l'Iran oriental, du Turkménistan, du Tadjikistan, de l'Ouzbékistan et de l'Afghanistan. Sur les six cent quatre-vingt-trois pages de ce volume, cinq cent vingt-neuf sont consacrées à l'illustration photographique et aux dessins de tous les documents, cachets, empreintes, gravures et graffitis, classés selon les sites de provenance. Il s'agit de vingt-deux sites de l'Iran oriental, vingt du Turkménistan, quatre d'Ouzbékistan, un du Tadjikistan et neuf d'Afghanistan. La bibliographie occupe onze pages (530-541). Enfin, les pages 542 à 683 forment un grand tableau exposant toutes les informations connues pour chaque objet sur sa provenance, les références des publications antérieures, le matériau, les dimensions et d'éventuelles données complémentaires.

Les documents ainsi publiés incluent une grande quantité de sceaux et de scellements harappéens ou apparentés, non seulement contemporains, mais aussi plus anciens que la civilisation de l'Indus stricto sensu. Ainsi, par exemple, Tepe Yahya (Kerman, Iran) et Shahr-i Sokhta (Séistan, Iran) en comptent respectivement 112 et 628. Il en va de même pour les grands sites à longues séquences stratigraphiques

d'Asie centrale comme Altyn Depe (Turkménistan) pour lesquels sont précisées, lorsqu'elles sont connues, tant sur les planches que dans le tableau, les dates possibles. Les sceaux et inscriptions de l'Indus, ou de types apparentés, prennent ainsi place dans un plus vaste ensemble de processus historiques.

L'une des originalités de cette somme est qu'elle est complétée par une série de onze courts essais (pp. xix-lxxvii) rédigés par des chercheurs de divers pays spécialistes des époques et des régions considérées. Le premier est un exposé de François Dessel sur les systèmes d'écriture dans l'Iran du Sud-Est entre env. 3300 et 1880 av. J.-C. Il est suivi d'un texte de Daniel T. Potts sur les graffiti de Tepe Yahya (Kerman) et le rôle des « Indo-Iranian Borderlands » dans la formation du système d'écriture harappéen. Holly Pittman donne ensuite un panorama des sceaux de Konar Sandal (Kerman). Toujours en Iran du Sud-Est, Omran Garazhian et Benjamin Mutin présentent les cachets compartimentés de la région de Bam, tandis que Mohammad Heydari, François Dessel et Massimo Vidale ajoutent les sceaux et empreintes de trois autres sites. Pour le nord-est de l'Iran, Ali Vahdati et Raffaele Biscione présentent les sceaux du Khorasan et Holly Pittman ceux de Tepe Hissar (Gorgan). Dans le domaine de l'Asie centrale, Benjamin Mutin, Abdurauf Razzokov et Farkhod Razzokov commentent un sceau-cylindre et quatre cachets dans une réflexion sur de possibles pratiques administratives proto-urbaines à Sarazm (Tadjikistan). Tous les sites qui viennent d'être mentionnés appartiennent majoritairement aux phases antérieures à la maturité de l'Indus. Le corpus de sceaux de la culture de Sapalli, une composante de la civilisation de l'Oxus en partie contemporaine de l'Indus, est abordé par Kai Kaniuth et Alisher Shaydullaev. Henri-Paul Francfort présente Shortughaï, un comptoir fondé vers 2400 par des colons venus de l'Indus qu'il fouilla jadis dans l'Afghanistan du Nord-Est, et relevant aussi de la civilisation de l'Oxus dans ses phases ultimes. Enfin, Alessandra Lazzari, Massimo Vidale et Marta Ameri poursuivent la présentation des sceaux et des empreintes de Shahr-i Sokhta (Séistan iranien), établissement antérieur à l'Indus, tout comme Mundigak, comme l'ont montré Jean-François Jarrige† et Aurore Didier. Cette grande amplitude géographique et chronologique permet de mieux appréhender les évolutions de l'Indus et son histoire.

Asko Parpola lui-même a exposé la chronique de cette grande entreprise scientifique dès l'introduction (p. ix-xviii), où il aborde également, avec son immense savoir et une très grande rigueur, des questions de définition, de classification, de typologie et de chronologie. Certaines demeurent irrésolues, comme par exemple la caractérisation précise de phases anciennes appelées « pré-Indus », « Indus ancien » ou encore « Indus pré-urbain ». Ce beau corpus met donc à la disposition du monde savant, pour la première fois, toutes les informations pertinentes pour placer les sceaux et les inscriptions du monde de l'Indus dans le cadre de leurs environnements géographiques et culturels ainsi que dans la perspective de leurs divers précurseurs chalcolithiques : très anciens graffiti et cachets de pierre ou de métal. À ce propos, l'on peut remarquer l'importance nouvellement révélée de la zone des provinces de l'Iran oriental et de l'Asie centrale, longtemps restées *terra incognita* entre le bassin de l'Indus et le Moyen-Orient. Nous pouvons donc saluer cette belle entreprise, menée en totale coopération avec les spécialistes locaux et internationaux, qui présente à la communauté scientifique une vue d'ensemble pratiquement synoptique sur des aspects ignorés et difficiles d'une civilisation dont l'on découvre progressivement les aspects originaux et le rôle crucial, à côté du Proche- et du Moyen-Orient. »



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie de la part de son auteur l'ouvrage de Marie Antoinette de Lumley : « *Les restes humains du Pléistocène moyen de la Caune de l'Arago* », CNRS Editions sorti en décembre 2022, 796 p., 558 fig, publié par l'Institut de Paléontologie Humaine, Fondation Albert I^{er} de Monaco.

En mai 1963, au cours d'une mission exploratoire, Henry et Marie-Antoinette de Lumley pénètrent dans une cavité, la Caune de l'Arago, perchée à 80 mètres au-dessus de la plaine de Tautavel. Ils y découvrent un site exceptionnellement riche par son épais remplissage sédimentaire, qui laissait apparaître de part en part des ossements de faunes et des outils lithiques préhistoriques.

Cependant, rien ne laissait présager que ce chantier de fouilles perdurerait plusieurs décennies. La richesse des informations recueillies sur le terrain et en laboratoire vont faire de ce site, la clé de notre patrimoine à l'origine du peuplement européen.

Les fouilles annuelles menées depuis 1964 dans la Caune de l'Arago, avec l'aide de plus de 4 500 fouilleurs, ont permis de mettre au jour, jusqu'à présent, un empilement de plus d'une cinquantaine d'unités archéostratigraphiques intercalées, dans un ensemble stratigraphique de seize mètres d'épaisseur, dont les datations sont de 690 000 ans à la base et 100 000 ans au sommet.

Les restes humains découverts dans l'Arago sont relativement nombreux si l'on considère la rareté des os humains recueillis dans divers sites européens pour cette période comprise entre environ 1 million d'années et 100 000 ans. Parmi les restes de l'Arago, la découverte d'une portion antérieure de crâne, Arago XXI, le 22 juillet 1971, a fait connaître pour la première fois l'aspect physique du visage des premiers européens.

L'inventaire des 152 restes humains met en évidence une majorité d'éléments crâniens et dentaires, quelques fragments du squelette postcrânien (membres supérieurs, membres inférieurs, ceintures scapulaire et pelvienne). Les extrémités sont représentées par un seul os de la main et un os du pied. Aucun élément du tronc n'a été trouvé jusqu'à ce jour. Ces restes représentent 32 individus, 18 adultes, 1 adolescent et 13 enfants. Le plus exceptionnel est d'avoir une certaine connaissance de la présence de 21 enfants qui ont perdu leurs dents temporaires (ou dents de lait) dans la grotte au cours de leur séjour.

Ces tribus qui, entre -600 000 et -300 000 années, parcouraient les plaines du Roussillon au nord des Pyrénées, avaient leurs rites de chasse, de technique de taille des outils, de comportement vis-à-vis de leurs morts. Ayant précédé les populations néandertaliennes. Il s'agit d'une population originale avec ses caractères physiques et comportementaux, que nous attribuons à *Homo erectus tautavelensis*.

Ce sont les résultats des études d'une équipe de dix chercheurs spécialistes du terrain de la Caune de l'Arago et des méthodes paléoanthropologiques qui sont rassemblés dans cet ouvrage. Quinze chercheurs internationaux apportent en appendices leurs réflexions à partir de leurs expériences.